

XXXIII^e Festival international de Figueira da Foz (Portugal)

Anne-Marie Losique

Number 167, November–December 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50000ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Losique, A.-M. (1993). XXXIII^e Festival international de Figueira da Foz (Portugal). *Séquences*, (167), 10–11.

Dans **Demolition Man**, avec Sylvester Stallone, la science-fiction n'est qu'un moyen et non une fin en soi. Le film cherche d'abord et avant tout à offrir de l'action violente à un public qui ne demande rien d'autre. Par conséquent, les éléments futuristes servent le plus souvent d'accessoires et de toile de fond. Le film n'est pas sérieux et c'est ainsi que l'ont voulu les auteurs. On assiste donc à un nouvel exemple de dégradation du genre où chaque idée de science-fiction devient dépendante d'un gag. Le film est par ailleurs réalisé avec un brio technique indiscutable et il contient quelques passages excitants. Mais un peu plus d'intelligence n'aurait pas nui.

Plus stylisé et inusité, **Dust Devil** est le nouveau film de Richard Stanley à qui l'on doit déjà l'intéressant **Hardware**. C'est l'histoire d'un étrange jeune homme qui voyage de ville en ville en faisant de l'auto-stop, à la recherche d'êtres désespérés qu'il aide à mourir de gré ou de force. Réalisé comme une sorte de western allégorique, **Dust Devil** est plus intrigant que passionnant. Mais malgré quelques maladrotes, le film laisse tout de même espérer une belle carrière pour ce cinéaste qui semble bien résolu à éviter les clichés du genre.

Le film de clôture, **Slaughter of the Innocents**, offre une séquence finale assez surprenante, notamment grâce au décor. Mais le reste manque un peu de rythme et de style. En fait, plusieurs séquences ont un certain potentiel de suspense, mais le montage et la mise en scène n'en tirent pas beaucoup d'effet. Le héros est un

policier chargé d'enquêter sur une série de meurtres apparemment commis dans le contexte d'un rituel pseudo-religieux. L'assassin est un psychopathe qui vit dans une incroyable caverne où il construit une arche en prévision du jour dernier, laquelle est généreusement garnie des cadavres de ses victimes. Un scénario plus serré et moins bavard n'aurait cependant pas réglé le pire problème du film, c'est-à-dire le personnage invraisemblable du tout jeune fils du policier, un maniaque des ordinateurs qui insiste pour participer à l'enquête et dont la présence devient envahissante.

Martin Girard et Johanne Larue

XXIIIe Festival International du cinéma de Figueira da Foz (Portugal)

Depuis maintenant vingt-deux ans, la reine des plages portugaises ou la «Deauville manuëline», Figueira da Foz, se porte à la défense du 7e art. Face à un océan tempétueux, le festival a présenté une centaine de films provenant de tous les coins du monde.

À Figueira da Foz, place aux premières oeuvres! Ce n'est pas le rendez-vous des stars, mais plutôt des visages dont les noms seront à surveiller d'ici quelques années. Entre eux, celui de Scott Saunders, réalisateur de **The Lost Words** (États-Unis). Ce film, sorte de prosaïsme domestique sur les relations et l'amour, explore un monde obscur qui se situe quelque part entre la vérité et le mensonge,



Tectonic Plates

entre la réalisation et la fiction. Le personnage principal, c'est la caméra flottante qui s'immisce dans la vie privée des couples et transmet leur histoire à sa manière. Les personnages ne peuvent défendre leurs points de vue que lors d'entrevues judicieusement orchestrées, selon le déroulement de l'action qui se passe à New York. Cela ne manque pas de rappeler le style épuré — jusqu'aux titres blancs sur fond noir entre chaque scène — du maître incontesté de cette ville: Woody Allen. Mais le cinéaste se défend bien d'essayer d'imiter Woody Allen. Il admire ses dispositions imaginatives, sans pour autant subir son influence. D'ailleurs, **Husbands and Wives** est sorti en salles au moment où il terminait **The Lost Words**. Bien sûr, tout le monde va croire qu'il l'a copié. Scott Saunders affirme qu'il a écrit son scénario en trois jours. À la suite de maints problèmes — l'actrice principale a démissionné la veille du tournage —, le texte a été

complètement remanié pour laisser libre cours à l'improvisation et devenir plus autobiographique. Quant au tournage lui-même, il a comblé toutes les fins de semaine durant quatre mois. Son film plaît majoritairement à un auditoire féminin, car bien que l'histoire soit relatée du point de vue d'un homme, les femmes ont droit de parole au même titre que les protagonistes. Toutefois, il constate que certains voient la vidéo comme le médium de la réalité et le cinéma comme celui de la fiction. **The Lost Words** explore une nouvelle zone qui s'établit entre la vidéo et le cinéma.

L'Iguane, c'est Frag qui sort de prison et déambule à travers l'enchevêtrement de ses réminiscences et de ses fantasmes. Sur les images noires et blanches qui se réunissent en un amalgame grisâtre, l'iguane «croise les autres, les choses, le monde», tandis qu'il nous livre un commentaire hors champ résolument monocorde. Ce premier long métrage audacieux

LA BOÎTE NOIRE

Verhoeven, Cronenberg, Schroeder, Anger, Deren, Pagnol, Gainsbourg, Tati, Keaton, Avery, Ferreri, Altman, Russell, Lombardi, Powell, Gillian, Greenaway, Forcier, Jarmusch, Carle,

Clouzot, Roeg, Wajda, von Trotta, Pasolini, Von Stroheim, Fassbinder, Demme, Kazan, Cukor, Wyler, Capra, Pabst, Murnau, Saura, Mizoguchi, Kurosawa, Ophüls, Zulawski.

sement anticommmercial a été réalisé en quatre semaines par Philippe Forgeau qui révéla son talent quand il mettra de côté ses angoisses métaphysiques: Pourquoi la vie? Pourquoi la mort? Pourquoi? Pourquoi?...

Le film **Hedd Wyn** — **The Armageddon Poet** du cinéaste Paul Turner retrace la vie du poète romantique gallois Ellis Evans. Comme tant de jeunes gens, au moment où la Première Guerre mondiale éclate dans toute son atrocité, il se voit forcé de prendre les armes. Pendant de longues années, il a tenté de remporter le prix le plus convoité de l'élite littéraire du Pays de Galles. C'est quand il rend le dernier soupir sur le champ de bataille de Passchendaele qu'ironiquement il l'obtient. Cri d'écœurement contre les massacres inutiles et les horreurs de la guerre. **Hedd Wyn** se lit comme un doux billet d'amour doublé d'un message d'espoir.

Aux côtés des productions aussi diversifiées et hétérogènes que **Avetik** de Don Askarian (Arménie), **Chaka** de Morshedul Islam (Bangladesh), **Cha Forte com Limao** d'Antonio de Macedo (Portugal) et du percutant **Cerf-volant bleu** de Tian Zhuangzhuang (Chine/Hong-Kong), le Canada présentait une dizaine de films. Deux oeuvres se sont fait remarquer: **I Love a Man in Uniform** de David Wellington ainsi que **Tectonic Plates** de Peter Mettler, adaptation de la célèbre pièce du même nom créée par Robert Lepage.

La petite station balnéaire de Figueira da Foz est malheureusement désertée par les touristes

dès le début de septembre. De plus, la municipalité est trop loin de Lisbonne et de Porto pour attirer les Portugais. Conséquence: le public indigène brille par son absence. On peut dire que cette absence témoigne de l'agonie du cinéma portugais. Seules les superproductions américaines en langue anglaise affichent complet. D'autre part, les émissions américaines réussissent à obtenir les meilleures cotes d'écoute à la télévision. C'est dire que le cinéma portugais ne peut se voir que dans les festivals, particulièrement à l'étranger. Quant au festival de Figueira da Foz, l'État qui participait à l'événement a retiré, cette année, toute aide financière, prétextant l'anarchie de l'organisation. Il faut savoir que la sélection des films déplaît souverainement aux Affaires publiques par son manque de «couleur» politique. Si le festival existe toujours, c'est qu'il y a des bénévoles qui aiment passionnément le cinéma.

Anne-Marie Losique

Le 7e Festival international du cinéma francophone en Acadie

Du 17 au 23 septembre 1993 se tenait à Moncton (Nouveau-Brunswick) le 17e Festival du cinéma francophone en Acadie.

En 1985, Serge Losique, directeur du Festival des films du monde de Montréal, collabora



avec la Société culturelle Dieppe/Moncton pour lancer un festival en Acadie. Mais, en 1990, Film Zone prend la relève dans le but de promouvoir le cinéma comme activité culturelle. C'est alors que se crée un conseil d'administration d'une dizaine de personnes, retenant les services d'une personne à temps complet et d'une autre à temps partiel. Pour financer le festival, le conseil fait appel à Téléfilm Canada, à la Direction provinciale des arts, ainsi qu'à la Corporation Canada du Nouveau-Brunswick.

Il faut savoir que le cinéma en langue française est presque totalement ignoré au Nouveau-Brunswick. On ne présente dans les salles que des films américains et, quand les jeunes vont au cinéma, c'est en anglais qu'ils suivent l'action. En fait, tout ce qui est

divertissement dans la province se passe en anglais. Il n'y a que le ciné-campus qui offre à ses abonnés des films français ou en langue française. Et aussi à Caraquet où on peut voir des films américains en version française. Bref, l'anglais domine presque totalement. C'est pourquoi tenir un festival francophone est un véritable défi. Un défi aussi parce que le festival se tient à l'extrémité de la ville (Dieppe) et dans un environnement de foire qui n'invite pas nécessairement à la culture française. Mais le festival ne manque pas de dynamisme. Il a tenu un colloque fort animé sur l'avenir du français au cinéma, colloque qui a prouvé l'intérêt des spectateurs pour le français au cinéma. Il va sans dire que la recherche des films francophones demande un travail exigeant. La direction reçoit les films en cassettes vidéo et en retient le tiers.

Cette année, elle a présenté vingt-trois longs métrages et vingt-trois moyens et courts métrages venant du Québec, de la France, de la Martinique, de la Belgique, de la Suisse, du Sénégal, de l'Algérie et aussi de l'Acadie. De plus, on a tenu trois ateliers: la Cinémathie pour les jeunes de 9 à 12 ans, l'animation pour les jeunes de 13 ans et plus et Vidéo Sony pour jeunes et adultes. C'est dire tout le travail accompli avec le concours des autorités scolaires. La soirée de clôture se termine par l'attribution des prix représentés par des sculptures *La Vague* créées par une artiste de la région.

Les Acadiens peuvent être fiers d'avoir réussi à attirer plus de 4 000 personnes pour leur festival.

CARRÉMENT

LA BOÎTE NOIRE 4450, rue St-Denis, 2^e étage 287-1249



Imaginons un peu que la Boîte Noire soit un film. Sûrement celui d'un jeune réalisateur. Pas hermétique, pas con non plus. Possiblement à contre-courant. Le genre qui finalement

se taille une place au box-office au grand dam des comptables et autres vendeurs de balayuses, ébahis. La critique: une vidéo-boutique qui affiche une **Vision Originale**.